



Puer natus est

Francis VONARB

*Puer natus est nobis,
et filius datus est nobis :
cujus imperium
super humerum ejus :
et vocabitur nomen ejus,
magni consilii Angelus.*

*Un enfant nous est né,
un fils nous est donné ;
l'insigne de son pouvoir
est sur son épaule
et on lui donnera pour nom :
Ange du grand conseil.*

Le texte

L'Avent est à son terme, la prophétie d'Isaïe, chapitre 9, verset 5, est reprise dans cette Antienne de la messe du Jour de Noël. L'espérance d'Israël voit son accomplissement: Jour de Gloire !

Notez bien la traduction littérale pour rendre au mieux «magni consilii Angelus», ainsi que les titres donnés à l'enfant nouveau-né dans le même verset suivant immédiatement le texte de notre Antienne : Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix...

«Jour de Gloire» chanté par les anges durant la nuit de Noël, dont le texte apparaît au début de l'hymne du Gloria et tellement reprise dans nos cantiques populaires, avec des mots dont on a souvent oublié toute la portée: «Gloria in excelsis Deo» !

Et que dire des fameux «Il est né le divin enfant» et «Les anges dans nos campagnes», tous deux d'origine française, avec leurs variantes insistant sur la «fête» (Jouez hautbois, résonnez musettes / Jour de fête aujourd'hui sur terre) pour le premier et sur la «gloire de Dieu» pour le second...

La musique

Dans le 7^e mode (de *sol*), trois phrases musicales à l'image du texte.

La première lancée à deux reprises par une quinte vigoureuse mais devant rester légère (*sol ré*), typique de ce mode, sur les mots synonymes «Puer», «Filius», dont la mélodie récite et orne l'annonce de Noël, avant de redescendre sur la cadence (=repos) *sol la sol*.

La deuxième est relancée par cette montée vers la teneur secondaire (*do*) qui va être le degré-maître de la suite : «l'empire est sur ses épaules». La stabilité, l'assurance de ce qui est établi nous sont rendues par la note *do* autour de laquelle gravitent les autres notes ornamentales sur les mots forts : *imperium* (empire), *humerum* (épaule).

La troisième ne fait que poursuivre la précédente : c'est en fait sa confirmation musicale ! Le degré-maître (*do*) imprime au texte tout son sens glorieux : «nomen» (nom) est à mettre au même niveau que *imperium* et *humerum*.

Les cadences plutôt douces sur la tierce mineure *do-la* du mot *ejus* contrastent avec celles du mot *nobis* sur les degrés plus carrés du mode *ré* et *sol*, dont on retrouve une allusion sur *magni consilii*, avant que s'engage la descente conclusive, typique de l'architecture du 7^e mode: *ré-do-sol*.

P U-ER * na- tus est no- bis, et fi- li- us
da- tus est no- bis : cu- ius impé- ri- um su- per
hú- mè- rum e- ius : et vo- cá- bi- tur nomen
e- ius, magni consí- li- i An- ge- lus. Ps. Can- tá- te
Dómi- no cánti- cum no- vum : qui- a mi- ra- bí- li- a fe- cit.